



Rappel historique

Certains personnages de la pièce évoquent des personnalités connues au moment des événements de 68. Toutefois, les propos qu'ils tiennent sont entièrement fictifs et n'engagent aucunement leur responsabilité.

Le ministre de l'Information du 6 avril 1967 au 31 mai 1968, Georges Gorse

Le ministre de l'Intérieur du 6 avril 1967 au 31 mai 1968, Christian Fouchet

Le Premier Ministre du 14 avril 1962 au 10 juillet 1968, Georges Pompidou

Le ministre des Armées de 1960 à 1969 Pierre Messmer

Auber Théâtre de la Commune, Aubervilliers, dirigé par Gabriel Garra

Le Havre Maison de la culture du Havre, dirigée par Marc Netter

Villeurbanne Théâtre de la Cité, dirigé par Roger Planchon

Rennes Comédie de l'Ouest, codirigée par Georges Goubert et Guy Parigot

Toulouse Grenier de Toulouse, dirigé par Maurice Sarrazin

Grenoble Comédie des Alpes, codirigée par René Lesage et Bernard Floriet

Paris Théâtre National Populaire, dirigé par Georges Wilson

Bourges Comédie de Bourges, dirigée par Gabriel Monnet

Amiens Maison de la culture d'Amiens, dirigée par Philippe Tiry

Reims Maison de la culture de Reims, dirigée par André Mairal

Strasbourg Comédie de l'Est, dirigée par Hubert Gignoux

Saint-É Comédie de Saint-Étienne, dirigée par Jean Dasté

Saint-Denis Théâtre Gérard-Philipe, dirigé par José Valverde

Bourgogne Théâtre de Bourgogne, Francis Jeanson, philosophe

Un acteur du Théâtre de la Cité Jean Bouise

Paul le violoncelliste Paul Tortelier

À (re)écouter

www.franceculture.fr

Mai, juin lecture par les comédiens du TNP, enregistrée en public au Festival d'Avignon 2011.

Juillet lecture par Robin Renucci et les comédiens du TNP enregistrée en public au Festival d'Avignon 2012.

En même temps

Maurice Jarre pour clore en musique

Yves Prin/Orchestre de l'Opéra national de Lyon/
Philippe Forget

Lundi 29 octobre 2012, 20 h 00
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

Photo: Slogan extrait d'une pièce de Armand Gatti *Les Treize Soleils de la rue Saint-Blaise* présentée au Théâtre de l'Est parisien, début 1968.
© Roger-Viollet, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallat. Imprimerie Valley, octobre 2012.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Prochainement

Ukchuk-ga Le dit de Femme Courage

Lee Jaram

**Spectacle en coréen
surtitré en français**

8 et 9 novembre 2012

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Le Cirque invisible

Victoria Chaplin/
Jean-Baptiste Thierrée

13 – 25 novembre 2012

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Mise en espace

Lune Jaune, la Ballade de Leila et Lee

David Greig / Baptiste Guiton

29 et 30 novembre 2012

Petit théâtre, salle Laurent-Terzieff

Entrée libre sur réservation, 09 67 12 45 58
ou www.letheatreexalte.fr

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

**Résistez, camarades!
La scène est
notre conquête!**

Création TNP

**Mai, juin
juillet**

de Denis Guénoun



Mai, juin, juillet

de Denis Guénoun

Mise en scène Christian Schiaretti

Création TNP

24 – 31 octobre 2012 / Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Durée du spectacle: 3 h30 avec entracte

Avec: **Marcel Bozonnet** Jean-Louis Barrault

Éric Ruf (Sociétaire de la Comédie-Française) Jean Vilar

Stéphane Bernard** Un jeune, Un machiniste, Le ministre de l'Information,

Le ministre de l'Intérieur, Le Premier Ministre, Le ministre des Armées,

Un acteur du Théâtre de la Cité, Un délégué ouvrier, André Malraux

Antoine Besson* Un jeune, Un militant, Auber

Laurence Besson* Une jeune, Une militante, Une dame, Juin, La Révolution

Magali Bonat Une jeune, L'auteure

Olivier Borle* Un jeune, Un militant, Villeurbanne

Clément Carabédian Un jeune, Un militant, Un étudiant, Rennes, Georges

Adrien Dupuis-Hepner Un jeune, Un militant, Toulouse

Baptiste Guiton* Un jeune, Un militant, Un imprimeur, Bourges

Julien Gauthier* Un jeune, Un militant, Grenoble

Damien Gouy* Un jeune, Le militant très connu, Un policier, Paris

Julie Guichard Une jeune, Une militante, Claire

Christophe Jaillet** Un jeune, Un militant plus âgé, Un ouvrier

Benjamin Kérautret Le Havre

Anna Kupfer** Une dramaturge

Maxime Mansion* Un jeune, Un militant, Reims, Michel

Clément Morinière* Un jeune, Un militant, Strasbourg

Jérôme Quintard* Un jeune, Un orateur, Un ouvrier espagnol, Saint-É

Yasmina Remil* Une jeune, Une militante, Une dame, Mai, La Poésie

Colin Rey Un jeune, Un orateur, Un militant, Saint-Denis

Juliette Rizoud* Une jeune, Une militante, L'actrice, La jeune fille

Stanislas Roquette Un jeune, Un militant, Bourgogne

Clara Simpson** Une dramaturge

Louise Vignaud Une jeune, Une militante, Une jeune femme, Juillet

Philippe Vincenot Un jeune, Un machiniste, De Gaulle

Marceau Beyer Paul

et **Chloé Astor**, **Quentin Barbosa**, **Michael Comte**, **Marion Couzinié**,

Alex Crestay, **Claire-Marie Daveau**, **Luca Fiorello**, **Chloé Giraud**,

Cécile Goussard, **Benjamin Groetzinger**, **Amine Kidia**, **Pierre Laloge**,

Benoît Martin, **Asja Nadjar**, **Nina Orengia**, **Benoît Peillon**,

Louise Saillard Treppoz, **Adrien Saouthi**, **Thomas Tressy**, **Juliette Verdier**,

élèves du **Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon**

*Troupe du TNP, **Maison des comédiens.

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet**; costumes **Thibaut Welchlin**,

son **Laurent Dureux**; lumières **Vincent Boute**; vidéo **Nicolas Gerlier**;

coiffures, maquillage **Romain Marietti**; assistant à la mise en scène **Baptiste Guiton**;

élèves-assistants ENSATT **Adrien Dupuis-Hepner**, **Julie Guichard**, **Louise Vignaud**;

musique **Jean-Sébastien Bach** *Sarabandes* de la deuxième suite et de la troisième suite

pour violoncelle seul

Production **Théâtre National Populaire**. En convention avec le **Conservatoire**

à Rayonnement Régional de Lyon pour la figuration

Régisseur général **Lucie Patat**; chef machiniste **Yannick Galvan**;

régisseurs plateau **Fabrice Cazan**, **Olivier Higelin**, **Eléonore Larue**;

chef cintrier **X. R.**; machinistes constructeurs **Aurélien Boireaud**, **Thomas Gondouin**,

Jean-Pierre Juttet; machiniste cintrier **Marc Tripard**; machinistes **Ariel Dupuis**,

Alain Criado, **Patrick Doirieux**, **Denis Galliot**, **Thierry Guicherd**, **Stanislas Heller**,

Paul Poujade, **Stéphane Lovato**, **Romain Philippe-Bert**, **Sébastien Treut**;

régisseur accessoiriste **Sandrine Jas**; machiniste accessoiriste **Guylaine Naizot**;

régisseur principal lumière **Vincent Boute**; régisseurs lumière **Mathilde Foltier-Gueydan**,

Jean-Christophe Guigue, **Rémy Sabatier**; électriciens **Élyse Anstett**,

Laurent Delval, **Audrey Dussault**, **Agnès Envain**, **Bruno Roncetto**, **Ariana Thöni**;

régisseur principal son **Laurent Dureux**; régisseurs son **Cédric Chaumeron**,

Franck Morel, **Alain Perrier**; régisseur Vidéo/son **Nicolas Gerlier**;

chef habilleuse **Sophie Bouilleaux-Rynne**; habilleuses **Marie Ampe**, **Claire Blanchard**,

Sylvie Franceschini, **Laura Garnier**, **Mathien Trappier**; couturières **Mathilde Brette**,

Laure Lerebours, **Marion Thouroude**, **Laëtitia Tricoire**;

perruques et maquillages **Romain Marietti**, **Marie-Noëlle Salomon**

Décor et accessoires réalisés dans les ateliers du TNP: chef d'atelier **Laurent Malleval**;

bureau d'études **Gérard Michalet**; menuisiers **Michel Caroline**, **Nicolas Cappone**,

Thierry Dadi, **Marc Jourdan**, **Patrick Lacroix**, **Yves Rozier**;

serrurier **Isabelle Cagnard**; chef d'atelier décoration **André Thöni**;

décorateurs **Éliane Crepet**, **Mohamed El Khomssi**; stagiaire serrurerie **Ez Zerrad**;

stagiaires perruques/maquillage **Nelly Guérin**, **Paul Perrottey**

En partenariat avec **France Culture**
et le concours des archives de l'**INA**



Espace de liberté

Quelles sont les grandes lignes que vous avez voulu tracer pour le lecteur et le spectateur dans Mai, juin, juillet?

Denis Guénoun Mon désir était que ce soit une pièce sur 68 et, avec une entrée particulière, sur le théâtre. J'ai cru que le théâtre était un assez bon moyen pour raconter 68. Car 68 est difficile à raconter. On est nourri de clichés, de choses que tout le monde sait ou croit savoir. Or, en 68, je ne faisais pas de théâtre. Je n'étais ni à l'Odéon, ni à Villeurbanne, ni, de manière plus étonnante, au festival d'Avignon. J'étais donc à la fois immergé dans les événements – j'ai vécu 68 comme étudiant à la faculté d'Aix-en-Provence – mais je n'ai pas raconté mes souvenirs de jeunesse. Position, je pense, assez utile: extériorité mêlée de proximité. J'ai regardé le théâtre à travers la question de 68, c'est-à-dire à travers la question de la révolution. Aujourd'hui il est de bon ton de considérer que 68 n'a pas été révolutionnaire du tout. Pour moi, j'y vois un événement de nature révolutionnaire: mais c'est une révolution qui a échoué. En tout cas, les participants, eux, sur le moment, se vivaient ainsi, étaient convaincus de vivre une phase d'explosion révolutionnaire très intense. Le théâtre était donc une manière de poser la question de la révolution. C'est pourquoi le choix des trois mois était significatif car leur succession raconte la croissance, la stabilisation, puis l'échec du mouvement.

J'ai vite compris qu'il serait pour moi fondamental de saisir les moments historiques à travers des différences de formes, formes théâtrales et formes d'écriture. La pièce, dans ses trois phases, se présente avec des formes disparates dont j'espère qu'elles construisent une certaine histoire de l'écriture, et de la scène. J'ai conçu la première partie, Mai, comme portée par un élan poétique, lyrique – qu'on y voie une vertu positive ou une illusion –, épique, choral, par une pulsion collective, à la fois émotive et esthétique. Et, d'emblée, j'ai été séduit par l'idée que cela s'oppose à une seconde partie « en prose »: prosaïque à la fois par son contenu et par ses objectifs. Au sens où ces directeurs sont réunis dans une assemblée corporative, et sont là pour parler boutique. Pour moi, c'était un défi parce que je voulais une prose de théâtre, une prose qui ait une intensité théâtrale. Je crois le théâtre toujours d'essence poétique – mais il y a une prose poétique. De grands poètes de théâtre ont écrit en prose aussi, c'est l'évidence. J'essayais ainsi de produire un choc des formes. Je souhaitais saisir l'essence du moment historique à travers des changements d'écriture. Se posait alors la question de la troisième partie. Celle-ci est historiquement paradoxale, puisque c'est une sorte de continuation de la révolution quand la révolution est finie. Le paradoxe historique devenait pour moi une question de style – après l'alternance entre prose et poésie, le choix semble épuisé.

J'ai attrapé là une des marottes de Schiaretti: les allégories. Christian aime les allégories comme force théâtrale; je n'avais jamais abordé cela, ça m'a énormément intéressé. L'étrangereté scénique des allégories m'a semblé avoir un rapport possible avec le paradoxe historique de ce mois de juillet.

Ce que je voudrais essayer de communiquer, par quoi je voudrais un peu contaminer les acteurs et si possible le public, ce serait d'une forme paradoxale de confiance, de confiance à travers l'échec. Une confiance dans la puissance d'invention de l'histoire. Dans les opinions dominantes, 68 apparaît ou bien acquis, digéré (ce qui a été voulu en 68 a été obtenu et puis c'est fini), ou bien un catalogue d'illusions complètement congédiées. D'un côté le féminisme, par exemple, idée qui aurait trouvé aujourd'hui son droit de cité, de l'autre le communisme antiautoritaire, illusion liquidée. Dans les deux cas, l'affaire est soldée, ça n'a plus rien à nous dire. Je ne vois pas les choses ainsi. Je souhaite montrer que l'affaire était beaucoup plus profonde et que, apparemment, dans des mouvements contemporains, se jouent des choses qui étaient là en germe et en jeu. J'ai écrit la première partie de la pièce avant ce que l'on a appelé les « printemps arabes » et j'ai été très frappé lorsque qu'ils ont éclot, la question de la révolution étant rejointe par l'histoire effective. Je me sentais, d'une certaine façon, très proche de ces gens et de que ce qu'ils tentaient. Confiance donc dans une forme d'invention historique. Et confiance dans le théâtre, c'est-à-dire dans la possibilité pour la scène d'entrer dans le mouvement de cette ouverture et de cette nouveauté.

À lire: **Denis Guénoun**
Mai, juin, juillet, Les Solitaires intempestifs
Le Théâtre est-il nécessaire?, Albin Michel
L'exhibition des mots, Circé
Avez-vous lu Reza?, Albin Michel
Livraison et délivrance, Théâtre, politique, philosophie, Actions et acteurs, raisons du drame sur scène, Belin
Philosophie de la scène, ouvrage collectif, Les Solitaires intempestifs
Lettre au Directeur du théâtre, Les Cahiers de l'Égaré.